

## CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Décembre 2022

### POINTS CLÉS

#### VOLAILLES

En décembre, les foyers d'IAHP se multiplient dans la région des Pays-de-la Loire, faisant de nouveau craindre une nouvelle crise majeure pour la filière avicole. Les abattages en poids de volailles de chair restent en recul (- 8,1 %). Les abattages de poulet se rapprochent de leur niveau de l'an dernier, tandis que les abattages de dindes, canards gras, canard à rôtir sont toujours en fort décrochage.

Au niveau du commerce extérieur de viande de poulet, les importations progressent, se renforçant particulièrement depuis la Belgique. Tandis que les exportations vers l'Union européenne qui montraient des signes de ralentissement depuis cet été, reculent plus fortement au mois d'octobre.

Le marché français des œufs est toujours perturbé avec des disponibilités qui restent limitées, malgré une reprise des mises en place depuis cet été. Signe des tensions sur le marché, la TNO œufs calibre M se maintient à un niveau très élevé tandis que le solde du commerce extérieur se dégrade fortement avec une forte hausse des importations d'œufs coquilles.

#### VIANDE PORCINE

Sur les onze premiers mois de 2022, les abattages de porcs confirment un recul en volume (- 1,9 %). Les cotations françaises, après s'être repliées du niveau record atteint à la mi-octobre (2,22 €/kg pour la carcasse E+S) se stabilisent depuis fin novembre (1,99 €/kg). Du fait d'une reprise saisonnière dans les volumes disponibles, et d'une demande plus dynamique, les principales cotations européennes sont sur une tendance similaire.

Les coûts liés à l'aliment se stabilisent à un niveau élevé. La rentabilité des élevages, évaluée par le ratio : Cotation carcasse E+S (€ / kg) / Prix de l'aliment (calculé IFIP) (€ / kg), connaît un effritement, du fait du repli des cotations. Depuis plus d'un an, cette rentabilité reste à un niveau faible. La balance des échanges tend à se dégrader par rapport à 2021 (hausse des imports et recul des exports). La consommation globale de porc (calculée par bilan) confirme sa progression (+ 3,3 % sur 12 mois en octobre).

#### ALIMENTATION ANIMALE

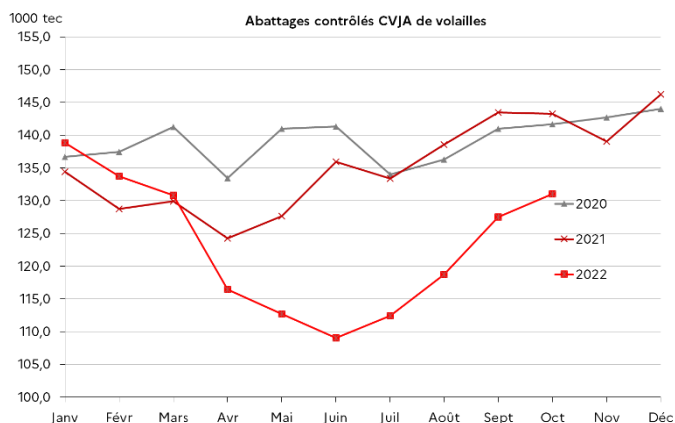
En alimentation animale, les cours des céréales, bien qu'en repli sur le mois de novembre et retrouvant leurs niveaux d'avant conflit, restent élevés. Le corridor céréalier se maintient et contribue à la baisse de compétitivité des blés français, alors que la demande chinoise se fait attendre.

Les fabrications d'aliments composés refluent en septembre 2022 (-4,7 %), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 6,5 %), poulet (- 5,6 %), pondeuses (- 1,4 %) et porc (- 5,2 %). En septembre 2022, l'indice IPAMPA pour aliments composés progresse de 0,5 %. Le coût de l'aliment porc IFIP se stabilise en octobre à 393 € / t, à un niveau extrêmement élevé. L'indice coût matières premières Itavi de novembre 2022 recule de 0,4 % pour les poules pondeuses et de 1,6 % pour le poulet standard.

## VOLAILLES DE CHAIR

Sur les neuf premiers mois de 2022, les mises en place de poulets reculent de 6,6 %.

• Sur les dix premiers mois de 2022 par rapport à la même période en 2021, les **abattages** en poids de volailles de chair restent en recul (- 8,1%). Ils reprennent progressivement depuis cet été après avoir fortement chuté en mars 2022 sous l'effet de l'épizootie d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire. Dans le détail, seul les abattages de poulets de chair se rapprochent de leur niveau de l'an dernier (-1,8%), tandis que les abattages des autres espèces restent en fort décrochage, inférieurs à leur niveau de l'an dernier de -18,3 % pour la dinde, de -31,9 % pour le canard gras et de -31,1 % pour le canard à rôti.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP

• En cumul sur 10 mois 2022 par rapport à la même période en 2021, les **importations** françaises de viandes de poulet depuis l'UE continuent de progresser (+ 9,2 % en volume soit 46 200 tec) et (+ 44,3 % en valeur). En volume, les imports continuent d'être soutenus depuis la Pologne (+ 26,0 % soit 35 700 tec) et la Belgique (+ 13,8 %, soit 18 700 tec) ; les imports restant toujours en retrait depuis les autres pays de l'UE (- 3,6 %).

En cumul sur 10 mois 2022 au regard de la même période en 2021, les **exportations** françaises de viandes de poulet vers l'UE augmentent (+ 11,8 % en volume et + 29,9 % en valeur) néanmoins en octobre les envois se replient (- 21,3 %) sous l'effet d'un recul des envois vers les Pays-Bas, Belgique et l'Allemagne. Vers les pays tiers, les envois de viandes de poulet s'érodent toujours (- 12,2 % en volume) la hausse des envois vers les Pays du Moyen-Orient (+ 7,2 %) ne compensant pas le recul des envois vers l'Afrique Subsaharienne (- 35,7 %) et Hong-Kong (- 69,6 %).

En cumul sur 10 mois 2022, le solde global des échanges de viandes et préparations de volailles se creuse avec un déficit de 327 100 tec et de 942,1 millions d'euros. Par rapport à la même période en 2021, le déficit du solde global des échanges de viandes et préparations de volaille s'accroît en volume (+ 23,1 % soit 61 500 tec) et en valeur (+ 69,3 % soit 385,3 millions d'euros).

## LAPINS

Sur les dix premiers mois de 2022, les **abattages** de lapins en poids sont inférieurs de 7,4 % à leur niveau de 2021.

En semaine 47, la **cotation** nationale du lapin vif se maintient à un niveau élevé atteignant 2,63 €/kg, un niveau supérieur de 14,3 % à celui de 2021 à date et de 23,7 % par rapport à la moyenne 2017-2021.

Sur dix mois 2022, les **exportations** de viandes de lapin reculent en volume (- 2,1 % soit - 63 tec) mais progressent en valeur (+ 14,3 %) avec des prix en forte hausse notamment depuis l'Italie. En volume, les envois restent en hausse vers l'UE (+ 9,5 %) et en repli vers les pays tiers notamment vers les États-Unis (- 67,7 % soit - 317 tec) première destination des exports français. Les **importations** de viande de lapin sont en net retrait (- 42,0 % en volume et - 5,9 % en valeur) toujours sous l'effet d'un effondrement des imports depuis la Belgique (- 78,1 % soit - 532 tec) et ce malgré la forte progression des imports depuis la Chine (+ 194,5% soit + 130 tec).

## POULES PONDEUSES ET ŒUFS

La production française d'œufs est ralentie depuis la crise d'IAHP survenue dans les Pays de la Loire en mars 2022. Sur les neuf premiers mois de l'année les mises en place de poules pondeuses sont stables (+ 0,4 %) sous l'effet d'une reprise depuis cet été, ainsi en octobre elles sont supérieures de 13,2 % à leur niveau de l'an dernier à la même date.

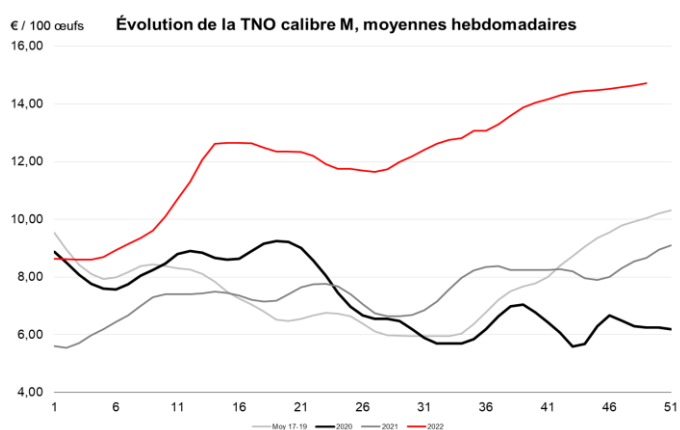
Dans un contexte de disponibilité limitée sur le marché français des œufs, le repli des exportations se poursuit en parallèle d'une forte hausse des importations. Ainsi, en cumul sur les dix premiers mois de 2022 au regard de la même période en 2021, les **exportations** d'œufs coquille vers l'UE reculent (- 43,9 % en volume et - 18,2 % en valeur), en baisse notamment vers l'Allemagne et les Pays-Bas. À l'inverse, les **importations** d'œufs coquille depuis l'UE progressent (+ 48,0 % en volume et + 139,3 % en valeur) avec des imports très soutenus depuis la Pologne qui représente 28,5 % des volumes sur les dix premiers mois de 2022 contre 7,6 % à la même période en 2021.

Les **exportations** d'ovoproduits alimentaires vers l'UE reculent en volume (- 6,2 %) tout en restant haussières en valeur (+ 24,9 %). En volume, la hausse des envois vers la Belgique et l'Italie ne compense pas la baisse vers l'Allemagne et l'Espagne. Les **importations** d'ovoproduits depuis l'UE restent haussières (+ 16,8 % en volume et + 70,0 % en valeur) avec des flux qui se renforcent notamment depuis les Pays-Bas, la Belgique et l'Espagne.. En cumul sur 10 mois, le solde global

des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits de la France atteint - 34 350 téoc et - 56,0 millions d'euros. Le solde s'est fortement dégradé en volume (- 46 200 téoc) et en valeur (- 72,9 millions d'euros).

En semaine 49, le **cours** de la TNO calibre M atteint 14,72 €/100 œufs (+69,8 % / s.49 2021). Depuis juillet, les cours atteignent des niveaux records dans un contexte d'offre limitée à la suite de l'épisode d'IAHP et de coûts de production élevés.

Selon les données IRI, sur onze mois de 2022 par rapport à la même période en 2021, les quantités d'œufs achetées se stabilisent (-0,7 %), tandis que les dépenses des ménages progressent de 7,4 %. Depuis cet été, on observe une forte accélération des ventes ainsi en novembre 2022, par rapport à la même date en 2021, les quantités achetées augmentent de 3,3 % et les dépenses augmentent 23,0 %.



Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

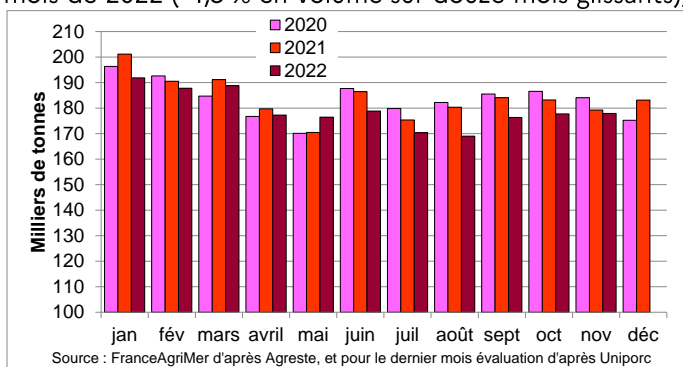
## FILIÈRE PORCINE

### Abattages

Les **abattages** en France sont en recul sur les onze premiers mois de 2022 (-1,9 % en volume sur douze mois glissants), reflétant le tassement du cheptel français (-2,5 % selon l'enquête de mai 2022).

Depuis la rentrée, les volumes abattus repartent à la hausse, mais à un niveau inférieur aux années précédentes, dans un contexte de **demande intérieure française** qui reste à ce stade peu soutenue

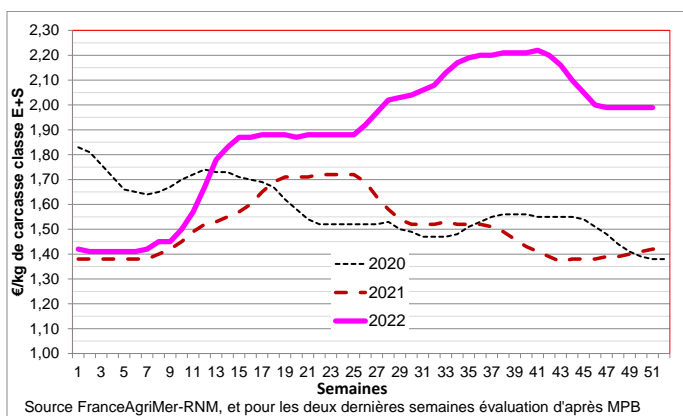
À l'**international**, la conjoncture est marquée par une reprise saisonnière de l'offre dans l'ensemble des bassins de production européens, même si les volumes sont inférieurs à ceux des années précédentes, du fait des décapitalisations importantes en Allemagne, Danemark, Belgique et Pays-Bas.



### Cotations carcasse classe E+S

Les **cotations françaises**, en repli après avoir atteint à la mi-octobre un niveau record (2,22 €/kg pour la carcasse E+S) se stabilisent depuis fin novembre à 1,99 €/kg.

Les principaux **prix européens** suivent globalement la même tendance à la stabilisation à un niveau élevé, du fait d'une reprise saisonnière des volumes disponibles, et d'une demande intérieure plus dynamique. Les indices d'un retour de la demande chinoise se précisent mais restent à confirmer.



### Échanges

Sur les dix premiers mois de l'année 2022 (comparés à dix mois 2021), pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les exportations en volume de la France sont en recul (-8 %, -31 kt). En hausse vers l'UE (+11 %, +24 kt), elles se tassent cependant sur l'Italie, principale destination (-11 %, -8 kt), et reculent vers les pays tiers (-31 %, -56 kt), en particulier vers la Chine (-53 %, -61 kt). Les exports vers la Chine connaissent une légère reprise sur septembre et octobre, novembre étant en plus nette progression.

Les importations de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) progressent quant à elles (+6 %, +13 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, sont en forte croissance (+139 %, +39 kt).

## Consommation

La consommation totale de porc (calculée par bilan), qui en 2019-2021 avait tendance à s'éroder, connaît depuis une nette reprise. En octobre 2022, sur douze mois glissants, les volumes totaux consommés progressent de 3,3 %.

Une cause indirecte de cette évolution peut résider dans des prix qui restent modérés pour le porc, alors que ceux des autres produits carnés sont en hausse (données IRI : en novembre 2022/2021, + 29,0 % sur les viandes surgelées, + 26,3 % sur les viandes hachées fraîches).

En novembre 2022/2021, toujours selon les données IRI, le prix du jambon cuit progresse de façon relativement plus modérée (+ 12,3 %), pour des volumes vendus qui restent stables.

## ALIMENTATION ANIMALE

**En alimentation animale**, les cours des céréales, bien qu'en repli sur le mois de novembre et retrouvant leurs niveaux d'avant conflit, restent élevés. Le corridor céréalier se maintient et contribue à la baisse de compétitivité des blés français, alors que la demande chinoise se fait attendre. Les mises en œuvre pour l'alimentation animale montrent un recul des incorporations de blés et d'orges, alors que les utilisations de maïs sont stables par rapport à l'an passé. De manière générale, les mises en œuvre sont toujours prévues en large baisse d'une campagne à l'autre en lien avec la baisse de la demande liée aux épisodes d'épizooties, et à la dynamique de décapitalisation sur le territoire national. L'incertitude plane sur une potentielle baisse de la demande à différents niveaux en lien avec l'inflation, qui se traduirait par une baisse de l'activité des fabricants d'aliments composés, alors que les producteurs subissent des augmentations de coûts sur plusieurs postes. Ce début de campagne est également marqué par une augmentation des céréales secondaires dans les fabrications d'aliments, notamment le triticale.

Les **fabrications d'aliments composés** refluent en volume en septembre 2022 (- 4,7 % par rapport à septembre 2021), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 6,5 %), poulet (- 5,6 %), poules (- 1,4 %) et porc (- 5,2 %). En septembre 2022, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés progresse de 0,5 % par rapport au mois précédent. Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** se stabilise en octobre à 393 €/t, à un niveau extrêmement élevé du fait des prix des céréales. L'**indice coût matières premières Itavi** de novembre 2022, au regard du mois précédent, recule de 0,4 % pour les poules poules et de 1,6 % pour le poulet standard.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex  
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ [www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr)

FranceAgriMer  
@FranceAgriMerFR